

Jean-Martin Charcot, Pierre Janet et leurs conceptions psychopathologiques

O. Walusinski & J. Bogousslavsky

Jean Martin Charcot

Jean-Martin Charcot (1825-1893) est reconnu comme un des pères fondateurs de la neurologie au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle à Paris. Pendant sa formation dans les hôpitaux, sa curiosité intellectuelle ne l'a pas poussé vers l'étude de la pathologie mentale. En 1862, il est nommé à la tête d'un service de patientes chroniques à *l'hospice Vieillesse femmes de La Salpêtrière*. Devant l'état de délabrement du bâtiment *Sainte-Laure*, menaçant de s'écrouler, les malades soignées jusque-là par l'aliéniste des hôpitaux Louis Delasiauve (1804-1893), sont transférées à partir de 1868, aux *Petites Loges* dont Charcot à la charge. Cette décision inopinée de l'administration l'amène à prendre en charge épileptiques et hystériques. La science médicale de l'époque regarde avec dédain et comme de peu d'intérêt ces pathologies. Charcot l'évoque ainsi : « *une décision que nous n'avons pas réclamée a mis entre nos mains un service de près de cent cinquante lits où il nous est donné d'observer toutes les formes de l'épilepsie et de l'hystérie grave* »¹. Jules Clarétie (1840-1913) commente : « *Le hasard le favorisa ; la science en profita* »². En se confrontant à l'hystérie, avec l'aide irremplaçable de Désiré Magloire Bourneville (1840-1909), Charcot est devenu un des pères de la psychologie scientifique grâce, notamment, à son discernement de clinicien. Les trente ans d'activité de Charcot à La Salpêtrière éclairent une trajectoire intellectuelle qui a changé, de façon décisive, l'idée de la psychologie humaine en favorisant l'émergence des concepts de subconscient et d'inconscient : « *œuvre de clinicien-enseignant, où la doctrine n'est énoncée qu'à l'épreuve du cas, avec ce que cela implique de lente sédimentation et de révision permanente, elle était faite pour réfracter le changement.* »³ Les remaniements constants de la pensée de Charcot en font un véritable chercheur apte à se contredire alors que la lecture des ouvrages de ses élèves Paul Richer (1849-1933)⁴, puis Georges Gilles de la Tourette (1857-1904)⁵ pourrait donner à croire à l'édification d'un dogme fermé et figé. La mythification de son œuvre, et de ses recherches sur l'hystérie en particulier, a exercé une fascination ambivalente, plus à charge pour les dénigrer, à tort, qu'à décharge pour valoriser les concepts qui en sont nés, notamment la précision de l'examen neurologique grâce aux travaux de son élève Joseph Babiński (1857-1932), distinguant les troubles organiques de ceux fonctionnels⁶. S'il est vrai que cette œuvre ne peut rivaliser avec la révolution scientifique que représentent les découvertes de Louis Pasteur (1822-1895), elle témoigne, à une époque où la jeune III^e République est imbuë de positivisme, de la lente évolution d'une pensée novatrice imprégnée de l'impérialité de séculariser la pensée médicale et l'étiologie des maladies mentales en particulier.

Charcot et l'origine psychologique de l'hystérie

Au début de sa carrière, Charcot défriche les origines médullaires et cérébrales des paralysies, grâce à la méthode anatomo-clinique mais à partir de 1890, il identifie, avec l'aide de Pierre Janet (1859-1947), « *les maladies par représentation* » élaborant ainsi le fonctionnement neurologique, d'une part, et le fonctionnement psychique d'autre part. Après la recherche obstinée de la lésion d'une structure du système nerveux visible au microscope expliquant l'hystérie, Charcot en vient à concevoir *la lésion dans l'idée ou la lésion dans la représentation*. Charcot utilise des modèles physiopathologiques (zones hystérogènes) et la physiologie expérimentale (hypnose) afin d'approfondir sa compréhension de l'hystérie,

¹ Charcot JM. Leçons sur les maladies du système nerveux recueillies et publiées par Bourneville. Paris. A. Delahaye. 1872. 368p.

² Clarétie J. Charcot le consolateur. Les Annales politiques et littéraires. 1903;21(1056):79-80.

³ Gauchet M, Swain G. Le vrai Charcot, les chemins imprévus de l'inconscient. Paris : Calmann-Lévy.1997.

⁴ Richer P. Études cliniques sur l'hystéro-épilepsie, ou Grande hystérie. Paris : Delahaye et Lecrosnier. 1881.

⁵ Gilles de la Tourette G. Traité clinique et thérapeutique de l'hystérie d'après l'enseignement de la Salpêtrière. Paris : E. Plon, Nourrit et Cie. 1891-1895.

⁶ Babiński J. Contractures organique et hystérique. Bulletins et mémoires de la Société médicale des Hôpitaux de Paris 1893 ;10 3^e série :867-870.

⁷ Babiński J. Diagnostic différentiel entre l'hémiplégie organique et l'hémiplégie hystérique. Gazette des Hôpitaux civils et militaires 1900;73(52):521 / (53):533.

avant d'attribuer au traumatisme l'explication psychophysiologique d'agent causal (l'élaboration mentale intérieure). Son recours, dès ses leçons de 1870, à l'analogie de ses constatations et des guérisons miraculeuses rapportées par Émile Littré (1801-1881) dans sa *Philosophie positive*, indique que la matrice psychique de l'hystérie est, en filigrane, précocement intégrée à ses réflexions. La démystification des faits extraordinaires véhiculés par la religion, en recourant à une explication psychique, est une autre constante de l'œuvre de Charcot et de ses élèves. Paul Peugniez (1859-1943) en témoigne ainsi : « *Il fallait qu'il eût une foi bien inébranlable dans sa doctrine, il lui fallait surtout son extraordinaire lucidité d'esprit pour hasarder l'étude de ces sujets discrédités, pour soulever ce voile que d'autres n'avaient osé effleurer qu'avec terreur, et devant lequel s'étaient arrêtés des savants de la plus haute valeur, Lasègue entre autres. Dans aucune chaire officielle, on avait abordé l'exposition de ces phénomènes occultes, qui depuis l'Antiquité, ont passionné l'opinion publique* »⁸.

Charcot et l'hypnose

L'utilisation de l'hypnose comme technique expérimentale, sans chercher à la transformer en thérapeutique, est présentée par Charcot le 13 février 1882 à l'appui de sa candidature à l'Académie des Sciences alors même qu'il obtient la création d'une chaire des Maladies du système nerveux. Il intitule sa communication : « *sur divers états nerveux déterminés par l'hypnotisation chez les hystériques* »⁹. Il y distingue, au cours de l'hypnotisme, trois phases : la léthargie, la catalepsie, le somnambulisme, reprenant ainsi ce qu'avait conté, dès 1840, Charles-Humbert Despine (1777-1852)¹⁰. La caution scientifique que Charcot apporte à l'hypnose la réhabilite et permettra, d'abord à Paul Richer (1849-1933), à Georges Gilles de la Tourette (1857-1904), et à d'autres élèves de La Salpêtrière, puis à Janet d'y recourir pour leurs propres travaux expérimentaux sur « *l'état mental des hystériques* », titre de la thèse de doctorat en médecine de Janet, présidée par Charcot le 29 juillet 1893, deux semaines avant la disparition du maître¹¹. Dans la préface que Charcot rédige pour la version commerciale de la thèse de Janet, il écrit : « *les études de mon élève Janet viennent confirmer une pensée souvent exprimée dans nos leçons, c'est que l'hystérie est en grande partie une maladie mentale. C'est là un des côtés de cette maladie qu'il ne faut jamais négliger si on veut la comprendre et la traiter* »¹². L'hypnose, débarrassée du surnaturel, devient le modèle expérimental validé de l'hystérie : « *entre le fonctionnement régulier de l'organisme et les troubles spontanés qu'y apporte la maladie, l'hypnotisme devient une voie ouverte à l'expérimentation. L'état hypnotique n'est autre qu'un état nerveux artificiel ou expérimental, dont les manifestations multiples apparaissent ou s'évanouissent suivent les besoins de l'étude au gré de l'observateur. Considéré de la sorte, l'hypnotisme devient une mine précieuse à exploiter aussi bien pour le physiologiste et le psychologue que pour le médecin* »¹³. En quittant la quête lésionnelle, et en recourant à une étiologie d'ordre psychique de l'hystérie, Charcot ouvre la voie d'étude et de conceptualisation théorique non seulement à Pierre Janet mais aussi à Paul Sollier (1861-1933) et à Sigmund Freud (1856-1939), sans probablement en avoir apprécié complètement la portée ultérieure. Cette évolution ne masque pas, en effet, le désir constant qu'il manifeste d'intégrer l'hystérie au sein de la nosographie neurologique au même titre que toutes les autres maladies qu'il isole et identifie. En effet, l'hystérie, affection du système nerveux, voit son origine expliquée par une physiologie rationnelle de l'écorce cérébrale, adoubant, par là-même, la psychologie en une science. Janet conclut : « *Charcot n'a pas inventé l'hypnotisme, cela est incontestable, il n'a même pas remarqué le premier sa valeur psychologique, mais il l'a révélée. Grâce à l'autorité considérable de son nom, il a pu mettre en pleine lumière et faire entrer dans le domaine de la science des faits observés jusque-là dans l'ombre et entourés de mystère et de superstition* »¹³.

⁸ Peugniez P. J.-M. Charcot. Amiens : Imp. Picarde. 1893.

⁹ Charcot JM. Physiologie pathologique : sur divers états nerveux déterminés par l'hypnotisation chez les hystériques. Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences 1882;94(1):403-405.

¹⁰ Despine Ch-H. De l'emploi du magnétisme animal et des eaux minérales dans le traitement des maladies nerveuses, suivi d'une observation très curieuse de guérison de névropathie. Paris : Germer-Baillièrre. 1840.

¹¹ Janet P. Contribution à l'étude des accidents mentaux chez les hystériques. Thèse Paris N°432 : Rueff. 1893.

¹² Janet P. État mental des hystériques : les stigmates. Paris : Rueff et Cie. 1893.

¹³ Janet P. J.-M. Charcot, son œuvre psychologique. Revue philosophique 1889;14:569-604.

Pierre Janet

Neveu du philosophe spiritualiste Paul Janet (1823-1899), Pierre Janet naît à Paris le 30 mai 1859 dans une famille modeste d'employés de bureau. Il prépare l'agrégation de philosophie à l'École Normale Supérieure en compagnie d'Henri Bergson (1859-1941), d'Émile Durkheim (1858-1917) et de Jean Jaurès (1859-1914) tout en étant préparateur d'Albert Dastre (1844-1917), professeur de physiologie à La Sorbonne, activité qui lui vaut une équivalence aux deux premières années d'étude de médecine. Reçu agrégé de philosophie le 7 septembre 1881, il enseigne au lycée du Havre à partir de 1883. Ville maritime, industrielle et commerciale, Le Havre jouit de communications rapides avec Paris l'autorisant à de fréquentes visites à sa famille et aux milieux intellectuels qu'il affectionne¹⁴.

Il envisage initialement d'étudier les hallucinations comme sujet de thèse en vue du doctorat ès lettres. Le hasard d'avoir pour élève le fils d'un médecin de l'hôpital, Joseph Gibert (1829-1899), l'amène à le solliciter afin de fréquenter le service qu'il dirige avec Léon-Jean Powilewicz (1852-1932), service réputé prendre en charge tous « *les névropathes de Normandie* ». Influencé par l'enseignement du philosophe Théodule Ribot (1839-1916) d'une part, et l'amitié ancienne de Charles Richet (1850-1935)¹⁵, Janet conçoit alors d'utiliser une pathologie mentale, l'hystérie, représentée par plusieurs cas dans le service de Gibert, comme condition expérimentale naturelle, préfigurant les propos tenus par Ribot en 1909 : « *la méthode pathologique tient à la fois de l'observation pure et de l'expérimentation. La maladie, en effet, est expérimentation de l'ordre le plus subtil, instituée par la nature elle-même dans des circonstances bien déterminées et avec des procédés dont l'art humain ne dispose pas ; elle atteint l'inaccessible* »¹⁶. Janet mène ses propres expériences d'hypnose, afin de tenter d'élucider la physiopathologie de l'hystérie, à l'image de ce que Charcot étudie avec ses internes à La Salpêtrière depuis plus d'une dizaine d'années. Il focalise initialement son travail sur le cas d'une patiente, « *la voyante et magnétiseuse Léonie* », une domestique normande âgée d'une quarantaine d'années, cataloguée « *hystérique somnambule* » par Gibert. Charcot répond à une invitation de Gibert, et vient au Havre en 1885, afin d'examiner cette fameuse Léonie, en compagnie d'autres membres de la Société de Psychologie Physiologique créée avec Ribot et Richet cette même année. Cette première rencontre avec Charcot, donne une nouvelle orientation à la carrière de Janet, d'abord en lui ouvrant les portes de la Clinique des Maladies du Système nerveux à La Salpêtrière pour assister aux consultations, puis au-delà, en l'engageant à suivre des études de médecine.

Janet expose ainsi le cas de Léonie : « *Cette jeune fille fut amenée de la campagne à l'hôpital du Havre à l'âge de dix-neuf ans, parce qu'on la considérait comme folle et que l'on désespérait presque de sa guérison. En réalité, elle avait des périodes de crises convulsives et de délires qui duraient des journées entières. Après quelque temps d'observation, il était facile de constater que la maladie se composait d'accidents périodiques revenant régulièrement au moment de ses époques et d'autres accidents moins graves se prolongeant et survenant irrégulièrement dans les intervalles. Considérons d'abord les premiers. A l'approche de ses règles, Marie changeait de caractère, devenait sombre et violente, ce qui ne lui était pas habituel, et avait des douleurs et des secousses nerveuses dans tous les membres...* » En plus de ce cas clinique, il collationne les observations et les expériences qu'il a mené auprès de dix-neuf hystériques des deux sexes et de huit psychotiques et épileptiques afin d'en constituer la matière de sa thèse de doctorat ès lettres, soutenue en 1889, titrée « *L'automatisme psychologique, essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine* »¹⁷, puissante ébauche contenant l'essentiel des idées développées par Janet pendant un demi-siècle.

Janet et l'automatisme psychique

Déjà en 1845, l'aliéniste de La Salpêtrière, Jules Baillarger (1809-1890) propose l'esquisse d'une théorie de l'automatisme psychique, « *l'exercice involontaire de la mémoire et de l'intelligence* » aboutissant à « *l'indépendance des facultés soustraites au pouvoir*

¹⁴ Pichon-Janet H. Pierre Janet : quelques notes sur sa vie. L'Évolution psychiatrique 1950;15(3):345-355.

¹⁵ Richet Ch. Les démoniaques d'aujourd'hui : l'hystérie et le somnambulisme. Revue des deux Mondes 1880;37(2):340-372.

¹⁶ Ribot Th. De la méthode dans les sciences. Paris : Félix Alcan. 1909.

¹⁷ Janet P. L'automatisme psychologique, essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine. Thèse d'État, Faculté des lettres. Paris : Félix Alcan. 1889.

personnel »¹⁸. Janet reconnaît dans les maladies de la personnalité, notamment les troubles liés aux personnalités multiples, le moyen d'étudier des phénomènes de la conscience. Il introduit la notion de subconscient, « *ce qui est au-dessous de la conscience, mais de même nature qu'elle* » pour expliquer les cas de double personnalité, initialement, dans une perspective nettement plus philosophique que médicale. Dans sa thèse, Janet analyse, en matérialiste cartésien, l'état mental de ses malades avant, pendant et après la suggestion hypnotique, établissant ainsi une étude descriptive et structurale de l'hypnose. Il recycle, en quelque sorte, l'analyse proposée par Charcot dans son mémoire de candidature à l'Académie des Sciences, définissant catalepsie, léthargie, somnambulisme, comme autant « *de formes inférieures de la vie mentale* »¹⁹. Présentes chez l'Homme normal, elles se caractérisent par un état mental hors du contrôle volontaire, devenant ainsi la source de comportements d'allure automatique, non maîtrisés. Afin de le décrire sans lien avec une activité lésionnelle du système nerveux, Janet introduit la notion de subconscient et non d'inconscient qui sous tendrait, lui, une perte d'activité fonctionnelle de l'encéphale. Il apprécie ce fonctionnement comme un mécanisme mental passif, résultant d'une dissociation plus ou moins temporaire, des contenus mentaux préalablement associés. Tout individu est susceptible de connaître cette dissociation soit spontanément, soit à la suite d'une agression traumatique (accident, viol, etc...), soit expérimentalement comme le réalise l'hypnose. Sa familiarité avec les pratiques anciennes du magnétisme a probablement conduit Janet à ces conclusions. Il en viendra à interpréter le fait dissociatif ou « *désintégration de l'esprit* » comme l'origine de toutes les maladies mentales. L'individu sain intègre et synthétise, en une personnalité unique, souvenirs et perceptions actuelles externes (les sens) et internes (cénesthésie ou interoception) lui permettant d'avoir la conscience de son identité propre. L'affaiblissement de cette concaténation par une blessure psychologique crée l'état de désintégration mentale empêchant l'individu malade de reconnaître certains souvenirs de faits, pourtant réellement vécus, comme une expérience personnelle lui appartenant en propre. L'importance qu'il accorde aux souvenirs enfouis l'amène à élaborer aussi une nouvelle psychogenèse centrée sur différents types de mémoires et de capacités de rappels indicés des souvenirs. Est-ce le hasard d'une coïncidence ? Dans les années qui suivent, Marcel Proust (1871-1922) conçoit son roman « *A la recherche du temps perdu* » en mobilisant ces approches. Janet réussit par sa théorie, ce tour de force conceptuel, à valider la philosophie classique, basée sur une approche introspective, tout en donnant à la sémiologie psychiatrique une assise psychophysiologique véritablement cérébrale.

En cette année 1889, se tient à l'Hôtel-Dieu de Paris, du 8 au 12 août, le premier Congrès international de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique, sous la présidence d'honneur de Charcot, dont les comptes rendus sont rédigés par Edgar Bérillon (1859-1948). Son maître, Victor Dumontpallier (1826-1899), préside effectivement les débats au cours desquels Gilles de la Tourette et Bernheim opposent à nouveau leurs divergences sur les pouvoirs de la suggestion. Nombre de communications traitent d'utilisation thérapeutique de l'hypnose, objectif que Charcot a toujours refusé d'envisager²⁰. Le suisse Auguste Forel (1848-1931) présente une communication traçant un parallèle entre l'état hypnotique et « *l'hallucination négative chez les aliénés* », c'est à dire proposant une homologie entre les deux états dissociés, thèse qu'il évoque déjà dans son livre publié au même moment en allemand : « *Der Hypnotismus seine Bedeutung und seine Handhabung* »²¹. Ce congrès s'achève par une grande visite de La Salpêtrière, Charcot accueillant une centaine de congressistes à la Clinique des Maladies du système nerveux.

Janet à La Salpêtrière

Certainement marqué par l'originalité de la thèse de Janet et son retentissement, Charcot lui propose en 1890, de diriger '*un laboratoire de psychologie*' au sein de la Clinique des Maladies du système nerveux dans la continuité de ses réflexions, exposées au cours d'une leçon, celle du Mardi 17 janvier 1888 : « *il faut créer une psychologie renforcée par les études pathologiques auxquelles nous nous livrons. Nous sommes en train de la faire avec des*

¹⁸ Baillarger J. Recherches sur les maladies mentales. Paris : Masson, 1845.

¹⁹ Janet P. Les formes inférieures de l'activité normale. Revue de l'Hypnotisme 1889;4(1):14-21.

²⁰ Bérillon Ed. Premier congrès international de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique. Paris : Octave Doin. 1890.

²¹ Forel A. Der Hypnotismus seine Bedeutung und seine Handhabung. Stuttgart : Enke .1889.

psychologues qui, cette fois, veulent bien ne pas considérer uniquement ce qu'on appelle l'observation intérieure »²². Après avoir initialement adoubé Ribot, pure philosophe, Charcot reporte sur Janet, plus jeune et bientôt médecin, ses espoirs de résultats d'explication psychopathologique de l'hystérie. Ce dernier dirige le laboratoire de La Salpêtrière, ainsi créé pour lui, assuré du soutien constant du successeur de Charcot, Fulgence Raymond (1844-1910) avec lequel il publie deux livres, *Névroses et idées fixes* en 1898 puis *Les obsessions et la psychasthénie* en 1903. Mais, Jules Dejerine (1849-1917), troisième successeur de Charcot, le congédie en même temps qu'il s'oppose à son élection à l'Académie de Médecine. Le médecin aliéniste et neuropathologiste Jean Nageotte (1866-1948) l'accueille alors dans une modeste pièce pour qu'il reste travailler à La Salpêtrière. Marque probable de nostalgie, Janet continue toute sa vie à publier ses grands ouvrages sous l'estampille du laboratoire de psychologie de la Salpêtrière, pourtant disparu^{23 24}. Le couronnement de tous ces efforts est pour Janet son élection à la chaire de psychologie expérimentale du Collège de France en janvier 1902, chaire où il avait suppléé Ribot depuis 1895. Il en sera le titulaire jusqu'en 1934.

Après la mort de Charcot, Fulgence Raymond restera fidèle à la conception développée par Charcot, enrichie des apports de Janet, en particulier sur la réalité de l'hystérie chez l'homme, comme l'a été aussi Gilles de la Tourette²⁵. Babiński²⁶ reniera, lui, son acceptation initiale²⁷, se rapprochant des concepts soutenus par Hippolyte Bernheim et l'École de Nancy. Pour eux, les automatismes physiques et mentaux des hystériques et des hypnotisés ne sont que l'exagération de conduites banales observables chez tous les hommes, expliquée par la crédulité naturelle, ce que Bernheim baptise « *la crédividité naturelle* ». L'hypnose n'est qu'une majoration par suggestion d'une disposition humaine innée, l'obéissance passive^{28 29}. Les démonstrations publiques à La Salpêtrière ne sont que le produit de la culture de la suggestion.

Alors que l'influence de Wilhelm Maximilian Wundt (1832-1920), en Allemagne, oriente la psychologie vers une science de la mesure des fonctions psychiques, Janet privilégie la psychologie expérimentale et observationnelle clinique : « *la méthode que nous avons essayé d'employer, sans prétendre aucunement y avoir réussi, est la méthode des sciences naturelles [...]. Nous avons recueilli par l'observation les faits, c'est à dire les actions simples que nous voulions étudier [...]. Sans doute on ne connaît qu'indirectement les phénomènes psychologiques chez autrui et la psychologie ne pourrait pas commencer par cette étude ; mais d'après les actes, les gestes, le langage, on peut induire leur existence, de même que le chimiste détermine les éléments des astres d'après les raies du spectre, et la certitude de l'une des opérations est aussi grande que celle de l'autre* »¹⁷.

Les apports de Janet à la psychologie

Tout au long de son enseignement au Collège de France, Janet use des mêmes principes d'explication, c'est à dire la dissociation des souvenirs, des perceptions somesthésiques, etc. entre conscients et subconscients, quand il étudie la fatigue (1902), les émotions (1903), les mouvements (1904), l'hystérie (1905) et la psychasthénie (1906). A l'image de John Hughlings Jackson (1835-1911)³⁰, il enrichit cette démarche en s'appuyant sur la théorie de l'Évolution de Charles Darwin (1809-1882) pour montrer que les désordres psychologiques, classés suivant une échelle de complexité, procèdent de l'inférieur au supérieur, c'est à dire à l'inverse des perfectionnements phylogénétiques, ou des progrès de l'ontogenèse, en behavioriste avant l'heure. Ainsi en 1926, Janet propose neuf niveaux de fonctionnement psychique dans « *De l'angoisse à l'extase* ». En simplifiant, on peut

²² Charcot JM. Leçons du Mardi à La Salpêtrière. Policliniques 1887-1888. Paris : Aux Bureaux du Progrès Médical. 1888.

²³ Couchet JL. Janet à La Salpêtrière. L'Évolution psychiatrique 1950;15:357-364.

²⁴ Allilaire JF. Pierre Janet et La Salpêtrière. Annales Médico-Psychologiques 2008;166:185-190.

²⁵ Gilles de la Tourette G. Traité clinique et thérapeutique de l'hystérie. Hystérie paroxystique. Paris : Plon-Nourrit. 1895.

²⁶ Babiński J. Ma conception de l'hystérie et de l'hypnotisme (pithiatisme). Conférence faite à la Société de l'internat des Hôpitaux de Paris le 28 juin 1906. Chartres : imp. Durand. 1906.

²⁷ Babiński J. Démembrement de l'hystérie traditionnelle : pithiatisme. Paris : Imprimerie de la "Semaine médicale". 1909.

²⁸ Bernheim H. De la suggestion dans l'état hypnotique et dans l'état de veille. Paris : Octave Doin. 1884.

²⁹ Bernheim H. De la suggestion et de ses applications à la thérapeutique. Paris : Octave Doin. 1886.

³⁰ Jackson JH. The Croonian lectures on evolution and dissolution of the nervous system: delivered at the Royal College of Physicians. Zurich : Orell Füssli. 1921.

schématiser ainsi ses propositions : l'agitation sans but apparaît avant le langage et correspond « *aux actions les plus basses, celles qui réapparaissent quand les actions les mieux adaptées et supérieures sont supprimées ou deviennent insuffisantes* ». Les opérations mentales élémentaires donnent naissance aux symboles et au langage sous-tendus par la mémoire. Par exemple, les croyances se distinguent d'une part en « *asséritives* », c'est à dire attachées au désir d'où leur grande variabilité, elle se manifestent dans le processus de suggestion (Janet en fait l'origine des légendes et des croyances religieuses) et d'autre part en « *réfléchies* », c'est à dire « *reproduisant en dedans de nous-mêmes la discussion d'une assemblée et qui ne laisse l'assentiment se faire qu'après discussion interne* ». Enfin les comportements rationnels, les conduites exécutives, expérimentales et élaborées, correspondent au plus haut développement des conduites individuelles qu'on peut associer au concept de progrès et de recherche de progrès quelques en soient les formes.

Janet élabore enfin l'aspect dynamique de la psychologie en faisant l'hypothèse d'une énergie mentale, c'est à dire en abordant la capacité de soutenir des actes psychologiques en nombre, dans la durée. La variabilité de ces paramètres, envisagés en énergie psychique, appréhende la capacité à soutenir la tension psychique dans la durée. Le niveau le plus élevé autorise une conduite sociale réussie, c'est à dire harmonieuse dans les interactions avec autrui et adaptée au réel. Il en découle des notions, maintenant rentrées dans le savoir commun, de force ou de faiblesse psychologique face aux aléas de la vie familiale ou professionnelle. La psychologie de Janet touche donc aussi à l'énergétique et la dynamique psychiques des conduites.

Janet thérapeute

Janet n'oublie pas qu'il est médecin et propose en 1923 son ouvrage « *La médecine psychologique* », qui approfondit « *Les médications psychologiques* » publiées en 1919. L'ouvrage commence par une histoire des psychothérapies que Janet assimile, à leurs débuts, aux pratiques religieuses et aux miracles avant de tracer un parallèle avec « *le magnétisme animal* » et les pratiques de l'hypnose de la fin du XIX^e siècle. Dans un paragraphe titré « *la liquidation des souvenirs traumatiques* », Janet assène : « *si les traitements par l'aesthésiogénie n'ont pas eu jusqu'ici une brillante destinée, il n'en est pas de même pour la recherche de souvenirs subconscients traumatiques que j'avais tirée des études sur le somnambulisme et qui ont donné naissance aux diverses sectes de la psychoanalyse. Il y a là un développement considérable d'une pratique psychothérapique qui rappelle les enthousiastes suscités par le mesmérisme, la Christian science ou l'hypnotisme* ». S'étonnant sans doute de la diffusion des idées exprimées par Sigmund Freud (1856-1939), il en conçoit du dépit, ayant le sentiment d'avoir été dépouillé de ses idées et théories : « *A cette époque, un médecin étranger, M. le Dr S. Freud (de Vienne), vint à la Salpêtrière et s'intéressa à ces études ; il constata la réalité des faits et publia de nouvelles observations du même genre. Dans ces publications il modifia d'abord les termes dont je me servais, il appela psycho-analyse ce que j'avais appelé analyse psychologique, il nomma complexus ce que j'avais nommé système psychologique pour désigner cet ensemble de faits de conscience et de mouvements, soit des membres, soit des viscères, qui reste associé pour constituer le souvenir traumatique, il considéra comme un refoulement ce que je rapportais à un rétrécissement de la conscience, il baptisa du nom de catharsis ce que je désignais comme une dissociation psychologique ou comme une désinfection morale. Mais surtout il transforma une observation clinique et un procédé thérapeutique à indications précises et limitées en un énorme système de philosophie médicale* ». Janet, imbu de sa découverte de l'automatisme psychologique, plaide, lui, pour la pratique de la suggestion hypnotique, plaide pour une conduite directive des comportements du patient (« *acquisition et fixation de nouvelles tendances* »), base des thérapies cognitivo-comportementales actuelles, et enfin plaide pour la motivation des conduites (ce qu'il nomme les excitations) alors que précédemment Paul Dubois (1848-1918) de Berne et Jules Dejerine (1849-1917) recouraient à l'alitement prolongé avec régime lacté (la régression infantilisante). Une de ses phrases aurait pu lui servir de conclusion et exprime une forme de pessimisme : « *il est facile de constater que ces diverses psychothérapies ont toutes une évolution bizarre : elles surgissent tout d'un coup, se présentent avec orgueil comme les seules médications puissantes et utiles, elles*

envahissent le monde avec l'allure d'une épidémie et puis graduellement ou tout à coup elles décroissent, tombent dans le ridicule et dans l'oubli »³¹.

En perspective

La capacité de Janet, marquée à la fin de sa carrière, à intégrer le contexte social, notamment par la hiérarchie des conduites, à ses recherches en psychologie, souligne sa persévérance à inscrire ses études dans la vie réelle, lui évitant de s'enfermer dans une science purement académique.

³¹ Janet P. La Médecine psychologique. Paris : Flammarion, Bibliothèque de philosophie scientifique. 1923.